

Des oeuvres inspirées du monde fascinant des océans

Anja Isphording à la galerie Jean-Claude Chapelotte

Des légendes racontent qu'un jour, tout au début de la Terre, sur une plage, un rayon de soleil aveuglé par la brillance de la mer, trébucha sur un grain de sable, se cogna à un autre et y resta accroché. La monotonie de la chaleur fut rompue et sous le baiser du feu, le sable esquissa un geste; la nature venait ainsi de réaliser sa première sculpture en verre.

À la galerie Jean-Claude Chapelotte, cachées aux regards des passants par deux écrans blancs, les oeuvres d'Anja Isphording attendent la rencontre avec le public luxembourgeois. L'artiste est née en 1964 à Hilden, en Allemagne. Après cinq ans de formation dans le design et dans la gravure sur verre, Anja Isphording a la chance de compléter ses études à l'Académie des arts appliqués à Prague dans la classe du professeur Vladimir Kopecky ainsi qu'aux États-Unis, au «Creative Glass Center of America» à Wheaton Village et à la Pilchuck Summer School. Gagnante du «Leistungswettbewerb der Handwerksjugend» en 1986, médaillée d'or du «Bayrischer Staatspreis» en 1993 et du Prix d'encouragement de la Fondation Jutta Cuny-Franz en 1994, à trente-six ans, l'artiste allemande possède non seulement les moyens d'exprimer son talent mais aussi la reconnaissance de ses attitudes artistiques.

On ne peut pas parler du travail d'Anja Isphording comme d'une création abstraite née d'un ou de plusieurs dérivés de pensée. Ses oeuvres ne tolèrent aucun relâchement, aucune négligence, aucune infraction par rapport au modèle, imposant aux objets la rigueur et la discipline, le respect de la forme.

De petites dimensions, les oeuvres de l'artiste s'inspirent du monde fascinant des océans avant de «remonter à la surface» pour représenter les fruits de la terre. Une anémone de mer, un ananas, un cristal de glace, les formes concentrées en pâte de verre tentent de garder l'image des choses réelles car affinée, la réflexion oblige le



Anja Isphording, «Vessel 2000»
(Photo: Arsène Kraus)

geste d'aller jusqu'au bout de l'expression physique.

«Vase», le titre élimine tout artifice, s'attribue un sens d'extension minime. Une fois de plus, les accessoires sont superflus, puisque «le vase» d'Anja Isphording est un acte authentique, consciencieusement travaillé. Néanmoins, l'équilibre intérieur de chaque construction réalisée par l'artiste allemande existe bel et bien, déterminant l'apparition, même sobre, des harmonies périphériques.

On pourrait les appeler des tissus, des cristaux ou des écailles, de l'écorce, des griffures ou des pétales, le «visage» des objets signés Anja Isphording est toujours un relief en pluriel. Quant aux couleurs, gris, vert, noir, jamais pures, toujours solides, jamais transparentes, toujours d'une ambiguïté rassurante, elles ne brillent pas mais redéfinissent l'existence et le rôle de l'objet. Les teintes se mélangent sans éblouir, cependant capables d'appeler le regard, incitant le sens tactile de l'oeil à les découvrir, répétant, à leur manière, que parfois la vérité d'une couleur n'est pas nécessairement une sensation mais un instinct.

Mariana Wathelet